

collection existenCiel

la prière selon Jésus

Notre Père

Antoine Nouis

empreinte
temps présent.

Notre Père

la prière selon Jésus

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles... votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux... »

Le « Notre Père » est la prière paisible du petit qui se confie à Dieu comme à un Père; la prière de combat de l'homme en proie à sa propre incrédulité; la prière de foi de celui qui remet, à la fin de sa journée, l'œuvre accomplie; la prière de confiance murmurée au chevet d'un mourant. Priée dans toutes les langues du monde, par les enfants et les vieillards, par les fous et par les rois, par les croyants et les négligents, le Notre Père est la prière la plus dite, la plus souvent priée, la plus aimée...

Véritable traité de spiritualité et de théologie, les quelques phrases de cette prière nous accompagneront tout au long de notre vie de foi.

Antoine Nouis est docteur en théologie. Il a été pasteur de paroisse pendant vingt-huit ans. Il dirige actuellement le journal Réforme. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Paternité ou maternité

La paternité de Dieu est déjà évoquée dans quelques passages du Premier Testament. Cette conception tranche avec celles des peuples qui entourent Israël. Dans les mythes mésopotamiens et cananéens, le dieu principal n'est pas père mais fils. En Égypte, Osiris est père, mais il a besoin de sa femme Isis et de son fils Horus pour vaincre ses ennemis.

Pour comprendre ce que recouvre cette approche de Dieu, il faut rappeler ce que représentent les symbolismes de la maternité et de la paternité. La maternité est qualifiée par le lien biologique. Lorsque l'enfant naît, la mère a déjà une longue histoire avec lui. La relation de la mère à l'enfant est naturelle. La paternité de son côté est marquée par l'adoption et la responsabilité. Il ne suffit pas d'être géniteur pour être père, il faut encore reconnaître et accueillir l'enfant. La paternité n'est pas naturelle mais culturelle.

Parler de paternité à propos de Dieu, c'est moins parler de caractère masculin que d'adoption et de responsabilité. Dire que Dieu est père, c'est dire que Dieu a choisi : il a choisi la création, il a choisi l'humanité, il a choisi Israël. En Jésus-Christ il nous choisit comme fils et filles.

Le passage biblique où la paternité de Dieu est la mieux décrite est la parabole du fils perdu et retrouvé⁷. Dieu est ce père qui laisse partir son enfant avec l'héritage, mais qui attend son retour à la maison. Lorsque le fils revient, le père fait le choix de l'accueil et il lui redonne tous ses privilèges de fils.

Les théologies féministes ont attiré notre attention sur les éléments maternels de Dieu. Elles évoquent les passages où Dieu a des activités ou des émotions féminines : il est comme une sage-femme qui donne naissance⁸, il a des entrailles qui

frémissent⁹, il gémit comme une femme en travail¹⁰... Ces remarques attirent notre attention sur le fait que la paternité de Dieu contient des éléments maternels. Cela dit, il serait dommage d'abandonner la notion de paternité car on perdrait la dimension de l'adoption. Si les traits féminins de Dieu rappellent qu'il est celui qui nourrit et protège, sa paternité dit qu'il est surtout celui qui appelle à la liberté et à la discipline.

⁷ Lc 15.11-32.

⁸ Ps 22.10-11.

⁹ Jr 31.20.

¹⁰ Es 42.14.

La paternité de Dieu, fondement de l'universalisme

Si Dieu est père de tous les humains, nous sommes tous frères. Cette idée nous semble une évidence mais nous devons entendre que ça n'a pas toujours été le cas. Les anthropologues nous enseignent que, chez nos ancêtres, les frontières de l'humanité s'arrêtent aux frontières de la tribu. Les Grecs anciens tenaient pour barbares ceux qui ne parlaient pas le grec. À partir de ses travaux ethnologiques, Claude Lévi-Strauss a écrit : *La notion d'humanité, englobant, sans distinction de race ou de civilisation, toutes les formes de l'espèce humaine, est d'apparition fort tardive et d'expansion limitée... Pour de vastes fractions de l'espèce humaine et pendant des dizaines de millénaires, cette notion paraît totalement absente. L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village : à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent elles-mêmes d'un nom qui signifie « les hommes », impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus ou même de la nature humaine.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un bonheur paradoxal qui repose sur la pauvreté de cœur, les larmes, la douceur, la soif de justice, la miséricorde, la douceur et la paix. Un bonheur qui se termine par le paradoxe des paradoxes : *Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi*²⁴. Le sermon se poursuit par ce qu'on appelle les antinomies qui sont la relecture par Jésus de la loi du Premier Testament²⁵ : la réconciliation plutôt que la justice rétributive, la lutte contre la convoitise, la fidélité conjugale radicale, l'amour des ennemis et le refus de la violence. Viennent ensuite les différents domaines de la spiritualité²⁶ : l'aumône, la prière et le jeûne qui ne doivent pas être ostentatoires. Le sermon se termine par la vie pratique : Ne pas s'attacher à l'argent²⁷, ne pas s'inquiéter²⁸ et ne pas juger²⁹. La conclusion du sermon rappelle cette vérité fondatrice que toute bonne théologie doit d'abord être une théologie bonne, c'est-à-dire une théologie bienveillante (qui veille au bien) et vivifiante (qui porte la vie³⁰). Enfin, Jésus rappelle qu'il ne sert à rien de se prétendre disciple si nous ne commençons pas par mobiliser toute notre énergie pour mettre en pratique sa parole³¹. Quand nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite, c'est tout cela que nous demandons.

L'imagerie populaire représente le Royaume de Dieu comme de longues vacances sur une plage de sable fin devant une mer turquoise à l'ombre des cocotiers, alors que dans la Bible, le Royaume de Dieu, c'est d'abord un chemin d'appauvrissement intérieur pour devenir totalement disponible à l'Esprit et au prochain. Demander à Dieu que sa volonté soit faite nécessite un travail sur soi pour prendre conscience de ce que représente notre demande et pour arriver à désirer de tout notre être ce que nous demandons. Il n'est jamais innocent de prier le Notre Père,

nous nous adressons à Dieu, mais aussi... à nous-mêmes.

²² Mt 5-7.

²³ Mt 5.1-12.

²⁴ Mt 5.3-12.

²⁵ Mt 5.21-48.

²⁶ Mt 6.1-18.

²⁷ Mt 6.19-21.

²⁸ Mt 6.24-34.

²⁹ Mt 7.1-11.

³⁰ Mt 7.12.

³¹ Mt 7.12-27.

Quand la prière se fait combat

L'expression *Que ta volonté soit faite*, se retrouve deux fois dans l'évangile de Matthieu. Une première fois dans Le Notre Père et une seconde fois dans la prière de Jésus à Gethsémané.

L'histoire est la suivante : lorsque les religieux cherchent Jésus pour l'arrêter et que la croix se profile à l'horizon, ce dernier connaît l'angoisse. Mais alors que généralement l'angoisse nous éloigne de Dieu et suscite chez nous une attitude de fuite, Jésus la regarde en face et la combat dans la prière. Il prie pour recevoir la paix, pour surmonter sa peur et pour trouver la force d'aller jusqu'au bout de sa vocation.

Dans sa prière, Jésus parcourt le chemin qui sépare sa propre volonté de celle du Père. Il sait qu'il va mourir et il veut faire de sa mort une offrande de sa vie ; il l'a dit à ses disciples lors du dernier repas qui les a réunis. Mais lorsque la coupe qu'il leur a donnée devient une coupe de souffrance qu'il doit boire, il a peur car il est comme chacun d'entre nous, il n'aime pas la croix qui l'attend. Il veut revenir en arrière et il le dit dans sa prière : *Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi*. Si prier, c'est être vrai devant Dieu, à ce moment-là, la vérité de Jésus est celle de l'angoisse devant l'épreuve.

La Parole n'est pas neutre, on ne se tient pas en vérité devant Dieu impunément. La prière nous évangélise nous-mêmes. À l'issue de son combat, Jésus trouve la force d'assumer sa vocation. Au bout de sa prière, il reçoit le courage de l'acceptation : *Toutefois que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite*³². C'est alors qu'un ange lui apparaît du ciel pour le fortifier.

Dans cette prière ce n'est pas Jésus qui prie Dieu, c'est Dieu qui prie Jésus pour que sa volonté se fasse. Le premier frein à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

8. Ne nous soumetts pas à la tentation

Ne nous soumetts pas à la tentation...

La sixième demande du Notre Père est l'objet d'une controverse œcuménique. La traduction actuelle « Et ne nous soumetts pas à la tentation » est le fruit d'un accord entre les Églises qui date de 1966. À l'automne dernier, l'Église catholique a proposé une nouvelle traduction liturgique de la Bible, approuvée par les conférences épiscopales des principaux pays francophones, dans laquelle la demande est traduite : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». Le problème est que cette nouvelle traduction qui devrait changer la façon de dire le Notre Père n'a pas fait l'objet d'un consensus œcuménique. On se trouve donc devant l'alternative suivante : Soit l'Église catholique revient sur sa traduction, soit les Églises protestantes s'alignent sur l'Église majoritaire, soit protestants et catholiques ne pourront plus dire le Notre Père ensemble, ce qui serait une régression œcuménique.

La nouvelle traduction part d'une constatation qui a sa logique : quelle est l'image de Dieu qui se trouve derrière cette prière ? Un Dieu sadique qui prendrait un malin plaisir à tenter ses enfants. Comme l'écrivait un article du Monde l'automne dernier : « Il aura fallu près de cinquante ans à l'Église catholique et à ses exégètes pour d'une certaine manière, "dédiaboliser" Dieu. » Cette nouvelle traduction s'appuie sur le passage de l'épître de Jacques qui déclare : *Que personne, lorsqu'il est mis à l'épreuve, ne dise : « C'est Dieu qui me met à l'épreuve. » Car Dieu ne peut être mis à l'épreuve par le mal, et lui-même ne met personne à l'épreuve. Mais chacun est mis à l'épreuve par sa propre convoitise, qui l'attire et le séduit. Puis*

la convoitise, lorsqu'elle a conçu, met au monde le péché ; et le péché, parvenu à son terme, fait naître la mort⁴⁴. L'argument est irréfutable, sauf que... quelque versets plus haut, la même épître disait : *Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que l'épreuve de votre foi produit l'endurance. Or il faut que l'endurance accomplisse son œuvre pour que vous soyez accomplis et parfaits à tous égards, et qu'il ne vous manque rien*⁴⁵.

Peut-on demander à Dieu que nous soyons épargnés de toute tentation ? Ce serait en faire un Dieu « bisounours » dont le royaume serait fait de coton et de sucre d'orge. En revanche, nous le savons, les tentations peuvent aussi nous briser, c'est pourquoi nous pouvons demander à Dieu d'être épargné.

La phrase dit mot à mot : *Ne nous conduit pas, ou Ne nous introduit pas dans l'épreuve*. Une façon de dire à la fois un Dieu qui ne se confond pas avec nos désirs et un humain conscient de sa fragilité. C'est pourquoi j'aime cette traduction actualisante de Jean Alexandre : « Notre Père, nous ne sommes pas trop en forme, s'il te plaît ne nous mets pas à l'épreuve, ce n'est pas le jour. »

À propos de la vie, Chamfort écrivait : « Il faut qu'à la fin le cœur se brise ou se bronze. » L'enjeu de cette parole du Notre Père est de faire en sorte que, lorsque l'épreuve se présente, elle nous bronze mais ne nous brise pas.

Pour cela, nous sommes invités à vivre nos épreuves devant Dieu, ce qui est l'enjeu de cette demande. Lorsque nous sommes dans l'épreuve, nous pouvons entendre que Dieu nous conduit encore, qu'il est à nos côtés. Et alors, nous savons que nous pouvons compter sur sa présence et que nous pouvons recevoir pour nous la promesse de la première épître aux Corinthiens :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

confesser. Être pro-testant, c'est dire « À Dieu seul la gloire », c'est témoigner pour la liberté chrétienne et la gloire de Dieu. Dans ce registre, la doxologie du Notre Père est une protestation du règne de la puissance et de la gloire de Dieu... malgré tous les écrans qui nous cachent sa lumière et toutes les incrédulités qui nous cachent sa gloire.

Le Notre Père, prière de consécration⁵⁵

Toi qui es Père, donne-nous d'être tes enfants.

Toi qui es aux cieux, donne-nous de vivre pleinement sur cette terre.

Accorde-nous de sanctifier ton nom dans chacun de nos gestes, chacune de nos paroles.

Que notre vie soit un témoignage de ton Règne qui ne cesse de venir faire sa demeure au milieu de nous.

Pardonne-nous les résistances que nous opposons à l'accomplissement de ta volonté.

En te demandant le pain, nous voulons vivre dans la confiance. Délivre-nous de nos inquiétudes.

En priant pour le pardon, nous voulons te présenter nos propres rancunes. Nous te remettons nos blessures, et les racines d'amertume qui subsistent en nous.

Permetts-nous d'entrer dans le combat de la foi, et délivre-nous du malin et de ses agents : l'orgueil et la convoitise, la peur et l'avarice.

Seigneur, tu es Père et nous sommes tes enfants. Devant toi nous remettons notre vie, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour aujourd'hui... et pour l'éternité.

Amen.

⁵⁵ Antoine Nouis, *La Galette et la Cruche*, tome 3, éditions Olivétan, 2002.

Dans la même collection

La Bible en 100 pages, Phil Moore

60' pour comprendre la Bible, Nick Page

60' pour comprendre Jésus, Nick Page

60' pour connaître les religions du monde, Joanne O'Brien/
Sandra Palmer